



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méthode D'Oraison Avec Une Nouvelle Forme De Meditations

Crasset, Jean

Brusselle, 1724

Chap. XVI. Dernier entretien de devotion.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50242](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50242)

90 *Methode d'Oraison.*

je vous baise, je vous embrasse; recevez-moi entre vos bras, & serrez-moi si fortement que jamais rien ne me separe de vous.

Acte de Demande.

C'est ici une Oraison qu'on n'a que faire d'enseigner aux miserables. Considerez toutes vos necessitez, & les representez à Dieu, demandez-lui tout ce qui vous manque, employez l'intercession de la Ste. Vierge & des Saints. Comme vos miseres sont infinies, si vous les representés toutes à Dieu, votre Oraison n'aura point de fin.

CHAPITRE XVI.

Dernier entretien de Devotion.

Quoique les pratiques que nous avons enseignées aux Chapitres precedens, soient capables d'occuper l'esprit le plus distrait, & échauffer le cœur le plus tiede: toutefois parce que l'ame se trouve quelquefois en des états où elle ne scauroit ni penser ni parler à Dieu, mais sent un dégoût & une averfion prodigieuse de

tous les exercices de pieté ; le dernier avis que je lui donne est de faire alors un exercice d'humilité & de patience.

L'Oraison des humbles est si puissante auprès de Dieu, qu'on peut dire qu'il n'y sçauroit résister. Achab étoit un méchant Prince, dès-lors qu'il se fut humilié, Dieu fut comme obligé de mettre bas les armes, & de déclarer au Prophete qui l'incitoit à le punir, que cela n'étoit pas en sa puissance, parce qu'il s'étoit humilié : mais quand la patience se joint à l'humilité, il n'y a point de colere qu'elle n'appaise, point de fleau qu'elle ne détourne, point de grace qu'elle n'obtienne, point de puissance qu'elle ne desarme, point de force & de consolation qu'elle ne mérite.

O quel cri jette au Ciel une ame humble & patiente ! ô quel combat elle livre à la bonté, & à la miséricorde de Dieu. *Beni soit*, dit St. Paul, *Dieu le Pere de N. S. Jesus-Christ, Pere de misericordes, & Dieu de toute consolation, qui nous console en toutes nos tribulations.* Remarquez toutes les

paroles de l'Apôtre, dit St. Bernard, Dieu n'est pas un Pere de quelque misericorde, mais de plusieurs misericordes, ce n'est pas un Dieu de quelque consolation, mais de toutes consolations: il nous console non seulement en quelque tribulation, mais en toutes nos tribulations, c'est une plenitude de bonté, de charité & de misericorde qui ne demande qu'à se répandre.

O sur qui est-ce de tous les hommes que Dieu jettera les yeux? ce sera sur l'humble de cœur & d'esprit, qui se croit indigne de recevoir une consolation, & qui se reconnoît trop honoré d'être en sa presence.

Les torrens des douceurs & des consolations divines ne coulent pas sur les montagnes, dit St. Augustin, mais dans les vallées. La patience est une vertu dont l'ouvrage est parfait & achevé, c'est-à-dire qui rend parfait celui qui la possède, c'est comme parle Saint Jacques.

Si l'on cherche en l'Oraison la gloire de Dieu, il n'y a rien qui l'honore comme une patience humble & une humilité patiente; si son propre

merite, sans humilité & sans patience, on n'en peut acquerir ; Si c'est la perfection ; l'humilité en est le fondement & la patience, pour ainsi dire, le couronnement. On ne peut pas toujours discourir en l'Oraison ; on ne peut pas toujours parler, on ne peut pas toujours pleurer, mais on peut toujours s'humilier ; on ne peut pas toujours avoir des consolations, mais qui ne peut pas en tout tems avoir de la patience ?

Humiliez-vous donc, ame chrestienne, dans vos froideurs, dans vos sterilités, dans vos distractions, & dans toutes vos peines ; reconnoissez que vous ne pouvez rien faire sans la grace de Dieu, & que vous n'êtes qu'ignorance, que foiblesses, & que malice. Ce n'est pas assez de connoître que vous ne pouvez rien, mais confessez que vous ne meritez rien que des châtimens ; gardez-vous bien de vous plaindre & de murmurer comme si Dieu vous traitoit avec trop de severité. Allez en Enfer voir votre place, & jugez si celle où vous êtes, n'est pas plus douce & plus supportable que celle-là ? N'est-ce pas être

en Paradis que d'être en la presence de Dieu ? Les Saints dans le Ciel jouissent de lui avec plaisir, & vous en jouissez avec douleur, votre condition semble en quelque façon plus avantageuse, du moins elle a plus de merite.

Gardez-vous de l'oïfiveté, mais persuadez-vous que vous n'êtes point oïfive quand vous n'êtes point volontairement distraite; que vous faites beaucoup quand vous souffrez beaucoup; qu'une Oraison de consolation ne vaut point une Oraison de patience, & que si vous faites ce que vous pouvez, Dieu vous donnera ce que vous desirez.

Les grandes graces sont les fruits des grands combats; les grandes consolations succedent aux grandes tentations. Sainte Therese a été seize ans à faire une Oraison de patience, & elle a merité par là ce haut don d'Oraison & ces communications extraordinaires avec Nôtre-Seigneur. Si elle eût perdu courage, & si elle eût quitté son oraison, jamais elle ne fût arrivée à l'union.

Il y a long-tems, dites-vous, que

Chapitre XVI. 95

vous êtes delaissée de Dieu, vous êtes une de ces montagnes de Gelboé, frappée de sa malediction, où il ne tombe ni pluie ni rosée, vous croiez que Dieu est en colere contre vous, vous vous trompez, il vous mene par ce desert sterile & infructueux à la terre promise où le lait & le miel coule en abondance. Il vous établit dans l'humilité pour vous rendre capable de grandes faveurs qu'il a dessein de vous faire. Il vous vuide pour vous remplir, & il vous fait meriter ce qu'il a envie de vous donner.

Tout consiste à être fidelle & à ne jamais quitter son Oraison, quelque peine qu'on ressent à la priere. Si le demon vous demande ce que vous faites-là, répondez-lui que vous faites la volonté de Dieu, que vous gardez ces quatre parois, comme il vous a ordonné, qu'il vous fait trop d'honneur de vous souffrir en sa presence, & que si vous ne pouvez rien faire, vous voulez apprendre à souffrir.

O heureuse l'ame qui peut dire avant la mort, je n'ai jamais manqué, quelque affaire que j'aie euë, à faire mon Oraison, je l'affure qu'elle en-

trera dans la terre promise avant que de mourir.

Il y en a qui quittent Dieu, disent-ils, pour servir Dieu, qui laissent leur Oraison pour prêcher, pour confesser, pour visiter les pauvres, pour assister les malades. Helas que je crains qu'ils ne quittent Dieu pour se chercher eux-mêmes. Une bonne Oraison sert à faire un bon sermon; il faut se remplir pour se répandre, & s'unir à Dieu pour y attirer les autres. Peut-on sauver les ames sans la grace de Dieu? & n'est-ce pas par le canal de l'Oraison qu'elle découle? on prétexte souvent l'impuissance, & à dire la verité c'est un défaut de Foy, de Charité & de Confiance. Ce n'est point tenter Dieu que de faire ce qu'il ordonne & de s'unir à lui par la priere, c'est plutôt le tenter que de se promettre sa benediction, abandonnant l'exercice d'Oraison, c'est vouloir combattre sans force, nourrir sans lait, conduire sans lumiere, & il y a bien à craindre que ces personnes si zelées pour la gloire de Dieu, n'aient un peu trop de zele pour la leur, & n'aiment mieux perdre leur
Orai-

Oraison que de risquer un peu de leur reputation.

O mon Dieu ! on ne perd rien à vous servir , & vous honorez par trop ceux qui vous honorent : j'aurai toujours dans le cœur & dans l'esprit la maxime d'un de vos serviteurs, qui disoit qu'il aimoit mieux perdre sa reputation que de perdre sa Meditation, & faire un mauvais Sermon que de faire une mauvaise Oraison.

Soiez donc fidele , ame devote , à vous acquiter de vos exercices , quelque peine & quelque dégoût que vous y ressentiez , quelques affaires & quelques occupations que vous ayez. Si vous avez commis quelque infidelité , ne perdez point courage , mais reparez votre faute par votre patience ; la justice de Dieu doit être honorée des hommes aussi-bien que ses autres perfections , nous l'honorons par nos peines : c'est elle qui met opposition aux graces de la misericorde , quand elle est satisfaite , il n'y a plus rien qui empêche Dieu de nous faire du bien ; nous la contentons par notre humilité & par notre patience ; voilà les victimes qu'il

faut immoler sur son Autel ; nous gagnons donc beaucoup , quand nous croyons tout perdre.

Enfin , souvenez-vous que c'est dans les sterilitéz de la nature que la grace fait ses plus riches moissons ; que les operations de Dieu ne sont jamais plus pures que lors qu'elles sont moins sensibles ; que jamais vous n'êtes plus proche de lui , que lorsque vous vous en croyez plus éloigné , & que si vous êtes fidelle dans ce purgatoire de desolation , vous entrerez avant que de mourir dans le Paradis de la consolation , où vous chanterez les loüanges de Dieu , & vous direz avec le sage fils de Sirach. *Voyez de vos yeux que j'ai un peu travaillé , & que j'ai trouvé un grand repos.* Ainsi soit-il.

